

« ÉCLAIRE-MOI, ET JE VIVRAI... » (Ps 118, 144)

Ce temps de grave crise sanitaire, dont nous découvrons chaque jour un peu plus l'étendue, avec son cortège de belles choses et de moins belles, nous provoque à retrouver l'essentiel, le bon geste, la bonne attitude, etc. À vivre un nouveau printemps existentiel en ce temps où celui des quatre saisons nous rejoint.

Sur nos routes, se trouve la Bible, Parole de Dieu pour les chrétiens. Elle a pris chair dans le temps humain et son espace en Jésus Christ, aujourd'hui mort et ressuscité. Peut-être que les derniers mots du livre de l'Apocalypse (mot qui signifie « révélation », « levée du voile ») éclairent davantage notre route, notre traversée du désert : « Amen, viens Seigneur Jésus ! », « Amen, Marana tha » (Ap 22, 20).

La parole de Dieu est une lumière pour nos pas, une lampe pour nos routes, dit le psalmiste (Ps 118 [119], 105). Celle que les eucharisties dominicales et en semaine nous offre est également une boussole pour continuer d'avancer dans la foi, l'espérance, la charité, voire une bouée. Y compris lorsqu'elle est extraite de l'Ancien Testament (Première alliance), à condition de ne pas y voir Dieu comme un père fouettard et/ou un pompier pyromane mais comme Jésus accompagnant les deux disciples d'Emmaüs le soir de Pâques.

Les relectures de récit de visite, pratiquées par les membres d'un service d'aumônerie hospitalière ou du SEM, leur montrent comment Dieu est présent dans ces rencontres, toujours uniques, à l'écoute des personnes, à l'œuvre, si toutefois on y prête attention, chacun respectant la place de l'autre dans cette rencontre. **« En vérité, le Seigneur est en ce lieu ! Et moi, je ne le savais pas »** dit Jacob au réveil de son songe (Gn 28, 16).

La lecture du livre du prophète Isaïe de la messe hier lundi 23 mars est bien une parole, me semble-t-il, qui éclaire nos pas, notre route :

« Ainsi parle le Seigneur : Oui, voici : je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle, on ne se souviendra plus du passé, il ne reviendra plus à l'esprit. Soyez plutôt dans la joie, exultez sans fin pour ce que je crée. Car je vais recréer Jérusalem, pour qu'elle soit exultation, et que son peuple devienne joie. J'exulterai en Jérusalem, je trouverai ma joie dans mon peuple. On n'y entendra plus de pleurs ni de cris. Là, plus de nourrisson emporté en quelques jours, ni d'homme qui ne parvienne au bout de sa vieillesse ; le plus jeune mourra centenaire, ne pas atteindre cent ans sera malédiction. On bâtira des maisons, on y habitera ; on plantera des vignes, on mangera leurs fruits. » (Is 65, 17-21).

L'homme, que nous connaissons et voyons, étant ce qu'il est, il vaudrait mieux qu'il se souvienne du passé lorsqu'il le faut, car n'avons-nous pas entendu sous toutes ses formes ce cri sincère, prononcé par le pape Paul VI, en pleine guerre du Vietnam, le 4 octobre 1965, des Nations Unies : « plus la guerre, jamais plus la guerre ! » ? Quoi qu'il en soit, Dieu est toujours à l'œuvre dans le cœur de l'homme, comme dans celui du psalmiste qui dit : **« Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé. Quand j'ai crié vers toi, Seigneur. Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse. »** (Ps 29 [30], 2-4).

P. Olivier Dobersecq

24.03.20